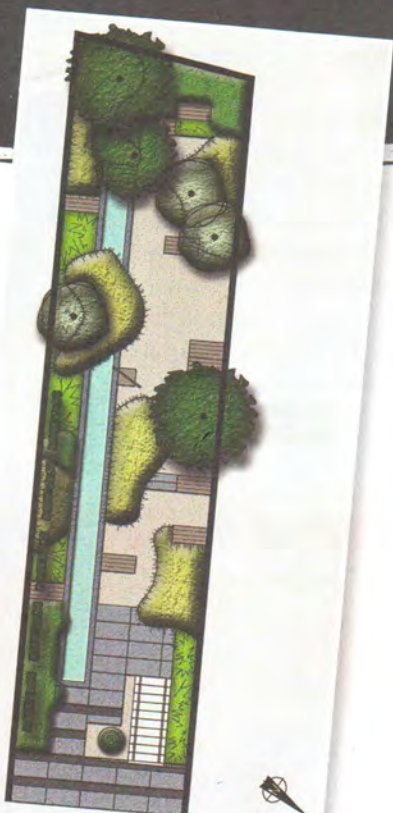




Une oasis urbaine



Dans de nombreux centres urbains, nous sommes confrontés au problème de jardins arrières tout en longueur, étroits et difficilement accessibles. Pour y accéder, la seule façon est de passer par l'habitation, ce qui ne facilite pas la création d'un joli jardin. Ce fut également le principal problème ici à Ixelles.

Texte: Harry van Trier

Photographie: Vlaamse Tuinaannemer & Frederic Charlier



SA MISSION

Lorsque les habitants d'un cabinet médical en plein cœur de Bruxelles contactèrent Frédéric Charlier, ce dernier dut sans aucun doute se gratter la tête, au sens figuré du

moins. La demande portait sur la création d'un joli jardin, reposant et exigeant un minimum d'entretien pour le médecin et sa jeune famille. Il fallait pouvoir profiter de ce jardin depuis le cabinet médical, situé au rez-de-jardin, mais ce havre de verdure devait également être accessible et attrayant depuis la partie séjour au premier étage. Une œuvre d'art, à laquelle les habitants étaient très attachés, devait trôner en belle place dans le jardin, et la présence d'un plan d'eau faisait elle aussi partie des souhaits.

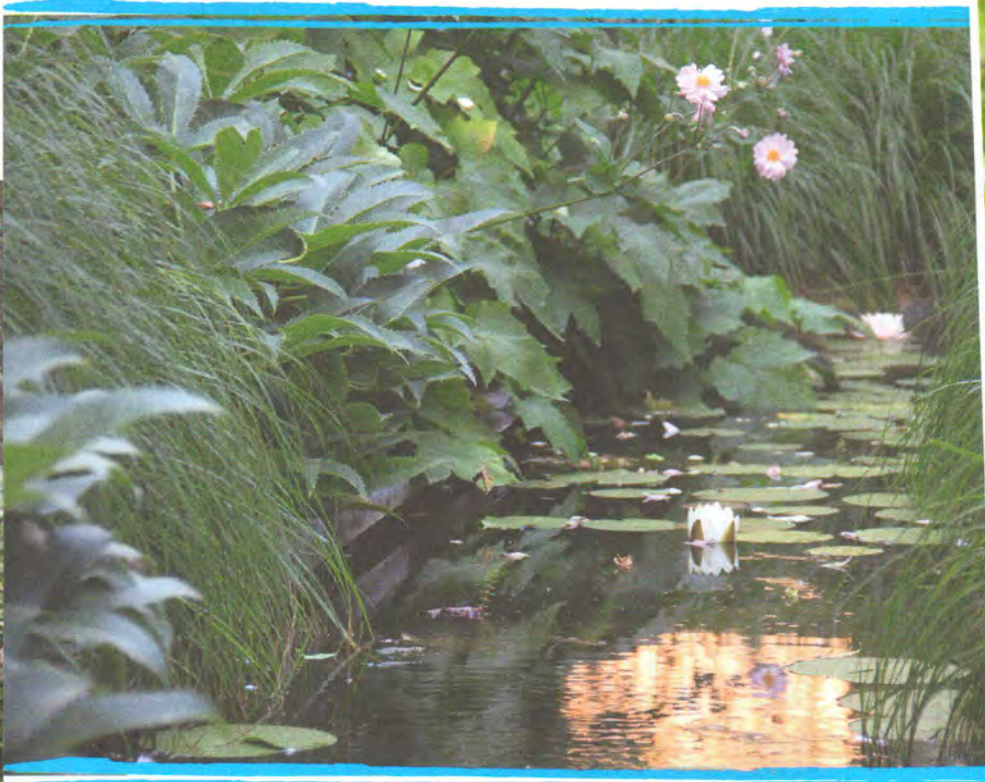
PROBLÈMES PRATIQUES

L'habitation était située dans une rue normale, au cœur d'une agglomération densément construite. Cette rue n'était pas large et s'y garer était un problème permanent. Il fallut donc d'abord obtenir l'autorisation d'y stationner pendant toute la durée des travaux. L'habitation était mitoyenne et entourée de voisins. L'intimité du jardin était un point délicat et pas seulement en raison des voisins directs. Le problème s'étendait, littéralement, au-delà. Un immeuble à appartements érigé à proximité de la maison possédait une vue plongeante sur le jardin. Solution: installer un écran vert sous la forme d'arbres en espaliers. Mais le principal problème était l'emplacement du jardin lui-même, uniquement accessible par la maison.

L'ACCESSIBILITÉ FUT UN VRAI DÉFI

Théoriquement, l'entrepreneur de jardins avait deux options. Il pouvait choisir de travailler le long du cabinet médical. Cela impliquait de d'abord descendre cinq marches, puis de passer par un couloir de 65 cm de large, trop étroit que pour pouvoir manœuvrer correctement une brouette, suivi par un virage serré conduisant à la buanderie, laquelle débouchait enfin sur le jardin. La deuxième option, le long de la partie privée au premier étage, était encore plus compliquée. Ce trajet consistait à d'abord monter treize marches, puis à passer par un étroit couloir de cuisine avant de finalement redescendre dix-sept marches pour arriver dans le jardin. Frédéric et son équipe choisirent la première option.





LE CONCEPT

En ville, les plafonds sont hauts et les volumes impressionnants. La vue n'est certes pas éblouissante, mais le champ de vision est plutôt restreint. Si la pierre et le béton dominant, la verdure n'en est pas moins indispensable pour le bien-être de la population. Des espaces publics au jardin privé, sans nature, le stress serait sans doute encore supérieur à ce qu'il est déjà dans les métropoles. La solution: une symbiose entre matière vivante et matière morte. La verdure prend les devants en été, mais cède la place aux immeubles en hiver. L'eau reflète le ciel et procure ainsi un sentiment d'espace. Un savant jeu de volumes, d'ombre et de lumière, enrichi de couleurs, permet d'entretenir la surprise et la frivolité dans le jardin. Ces éléments permirent à l'entrepreneur d'honorer ce projet.

UNE RÉUSSITE À TOUT POINT DE VUE

Ce n'est qu'après avoir abattu l'infrastructure existante et débarrassé le lieu de tous ces matériaux que les hommes purent véritablement se mettre à l'œuvre. Toutes les plantes furent déracinées, à l'exception de deux bouleaux à l'arrière du jardin qui bloquaient la vue sur un grand bâtiment. Le nouvel



étang, composé de deux bassins connectés dans la longueur par un tuyau en PVC, fut creusé à la main. Tous les débris, les déchets et la terre superflue furent évacués dans des seaux. Çà et là, des bancs sous forme de bacs furent installés. L'un de ceux-ci accueillit la télécommande pour l'éclairage. Plusieurs chauffeuses furent équipées de spots LED.

LA PLANTATION

Un critère important de la plantation était, comme nous l'avons vu, l'intimité des habitants. C'est pourquoi une rangée de *Pyrus 'Chanticleer'* fut installée sur le côté gauche du jardin – fortement exposé aux regards indiscrets –, adossée à des barres métalliques, elles-mêmes montées sur des poteaux en pin. Frédéric planta deux *Hamamelis* pour apporter une touche de couleur (et de senteur) en hiver. L'été venu, plusieurs *Hydrangea macrophylla* ou hortensia attireraient l'attention des habitants et, à l'automne, les anémones d'automne *Anemone 'Honorine Jobert'* et *Anemone 'Königin Charlotte'* s'empareraient des bordures. Stratégiquement placés, des îlots d'herbes aux goupillons ou *Pennisetum alopecuroides* vinrent agrémenter le décor. Aux premières chaleurs du printemps, les

pétales violets des ails décoratifs, *Allium 'Purple Sensation'*, annonceraient gaiement l'arrivée des beaux jours. Une touche vivace d'*Osmanthus heterophyllus* ponctua le tableau.

EN RÉSUMÉ

Cette mission fut tout sauf facile pour Charlier Tuinen bvba, principalement en raison des circonstances particulières qui demandèrent beaucoup de travail. Mais le résultat fut à la hauteur de l'effort. Ce jardin invite à y vivre, à y profiter ou encore à y festoyer après une intense journée de travail. Dans le tumulte de Bruxelles, c'est une véritable oasis de calme, des vacances à la maison.

info

www.jardinsetloisirs.be

